



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 21, No. 1 (Mar., 1922), pp. 57-66

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526644>

Accessed: 19/02/2011 05:30

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BULLETIN CRITIQUE.



G. BOUILLARD et commandant VAUDESCAL. *Les sépultures impériales des Ming (Che-san Ling)*, Hanoi, 1920 [en réalité paru en 1921] in-8^o, 128 pages et 44 planches. [Est le t. XX, n^o 3 du *B.E.F.E.-O.*; prix 7 fr. 50.]

Le présent travail, achevé dès 1914, est dû à une collaboration qui promettait d'être féconde. Le commandant VAUDESCAL, en garnison à Pékin, s'était mis sérieusement à l'étude du chinois, et le *Journal Asiatique* a publié de lui, en 1914, un important mémoire intitulé *Les pierres gravées du CHE KING CHAN et le YUN KIU SSEU*. Quant à M. BOUILLARD, il a apporté à l'étude cartographique et archéologique de la région de Pékin ses connaissances précises d'ingénieur; on lui doit en particulier une carte des environs de Pékin au $\frac{1}{50.000}$ dont le présent travail reproduit un fragment et qu'on doit espérer de voir bientôt paraître intégralement. Hélas! l'association des deux auteurs est déjà chose du passé. Le commandant Vaudescal, officier de l'armée coloniale, a été tué sur le front français dès le début de la grande guerre.

Bien des touristes ont visité les tombeaux des Ming; il ne manque donc pas d'évocations de ce site célèbre. Mais, avant le présent travail, la seule étude sérieuse consacrée aux tombeaux des Ming est celle insérée par De Groot dans son *Religious System of China*, III, 1177—1282; les principaux textes y sont reproduits et

traduits, malheureusement avec trop de contresens. MM. B. et V. ont traduit à leur tour ces textes, et les ont accompagnés d'une description minutieuse des tombeaux dans leur état actuel. Des photographies et surtout de nombreux plans ajoutent à la valeur de cette monographie.

En parlant des tombeaux des Ming, il faut naturellement distinguer entre celui du fondateur de la dynastie, Hong-wou (1368—1398), qui se trouve sur le versant Sud du 鍾山 Tchong-chan au Nord-Est de Nankin, et ceux de Yong-lo et de ses successeurs qui, par suite du transfert progressif de la capitale à Pékin entre 1406 et 1421, sont situés sur le territoire de Tch'ang-p'ing, dans le Nord du Tche-li. Bien que la monographie de MM. B. et V. soit essentiellement consacrée aux tombeaux du Tche-li, ils ont étudié dans un appendice (p. 117—121) le 孝陵 Hiao-ling, ou tombeau de Hong-wou, en en donnant deux excellents plans. Mais ici, contrairement à toutes leurs notices des tombeaux du Nord, ils se bornent à décrire l'état actuel des monuments sans invoquer aucun texte ancien. Aussi les renseignements groupés antérieurement par De Groot (III, 1256—1268) gardent-ils un réel intérêt. Le Hiao-ling constituait par lui-même un ensemble aussi considérable que le tombeau de Yong-lo dans le Nord (son tumulus était même plus vaste); il vaudrait donc de bien connaître son histoire. A ce propos, je signale que nous possédons une ancienne description du tombeau de Hong-wou par quelqu'un qui l'a vu encore intact; c'est celle qui est insérée à la p. 98 du *Novus Atlas Sinensis* du P. Martini. Le P. Martini était arrivé en Chine en 1640, et en repartit pour l'Europe en 1650; son *Novus Atlas Sinensis* est environ de 1655. Or, Martini dit que les tombeaux des Ming ont été dévastés lors de la conquête mandchoue, mais que lui a pu visiter auparavant celui de Hong-wou grâce à la complaisance d'un eunuque gardien du tombeau et ami des missionnaires; la description de Martini,

enthousiaste mais pas très précise, porte donc sur 1640—1645¹⁾. Que le Hiao-ling ait été ruiné lors de la conquête mandchoue, c'est ce qu'établit péremptoirement un autre texte, chinois celui-là, et dont je ne sais pourquoi ni De Groot ni MM. B. et V. n'ont fait état. Tant que les Ming ont duré, l'accès des tombeaux était sévèrement interdit et les eunuques ou les soldats de garde n'en ont pas laissé de description. Mais, en 1651, l'érudit 顧炎武 Kou Yen-wou (1613—1682) se rendit une première fois au Hiao-ling; le mauvais temps lui fit rebrousser chemin dès qu'il se fut prosterné aux portes du tombeau. Il fut plus heureux lors de deux nouvelles visites en 1653, et put examiner tous les détails des monuments en ruines, sous la conduite d'un vieil officier chargé de la garde du tombeau. Kou Yen-wou fit alors un plan du Hiao-ling, qui ne paraît pas nous être parvenu, mais l'accompagna d'une description en vers de cinq mots. Quiconque s'occupera à l'avenir du Hiao-ling devra utiliser ce morceau; entre autres renseignements,

1) Il y a une mention occidentale plus ancienne du tombeau de Hong-wou dans les écrits de Ricci. Ricci raconte dans une lettre écrite le 18 octobre 1607 que des conjurés avaient décidé de tuer les mandarins de Nankin quand ceux-ci se rendraient pour une cérémonie au tombeau de Hong-wou; les *Commentaires* de Ricci spécifient que l'affaire est de 1607 et que la cérémonie devait avoir lieu au solstice d'hiver (cf. Tacchi-Venturi, *Opere storiche del P. Matteo Ricci S.J.*, I, 587; II, 320). Nous savons en effet que le solstice d'hiver était une des dates où on célébrait sous les Ming des sacrifices au Hiao-ling, avec un grand concours de personnages officiels (cf. De Groot, *loc. laud.*, p. 1266; aussi Tacchi-Venturi, I, 60, où tout ne va pas de soi). Mais le texte de la lettre de Ricci (en le rapprochant de celui des commentaires) implique que la conjuration ait été formée en vue du solstice d'hiver de la fin de 1606, et que les conjurés aient été découverts et arrêtés avant la cérémonie. Et en effet, le *Ming che* (ch. 21, f° 3 r°) note que la 32^e année Wan-li, „le 12^e mois, au jour *jen-tseu* (15 janvier 1607), le brigand impie de Nankin, 劉天緒 Lieou T'ien-Siu, complota une révolte; l'affaire se découvrit, et il fut exécuté“. La date du 15 janvier 1607 est celle de l'exécution; le jour fixé par les conjurés était donc bien le solstice de décembre 1606, et quand le texte original des *Commentaires* (qui est ici en portugais) dit „o anni de mil e seis centos sete [1607] prenderão os mandarins hum homem com alguns complices, quinze ate dezaseis“, il y a là un nouvel exemple de petites inexactitudes des *Commentaires*, moins sûrs que les lettres mêmes de Ricci (pour un exemple analogue, cf. *T'oung Pao*, 1920/1921, p. 39).

il confirme la tradition qui met un peu à l'Est du tombeau de Hong-wou celui du prince 懿文 Yi-wen (cf. De Groot, *ibid.*, p. 1267)¹). Ce que dit Kou Yen-wou de la difficulté d'accès des tombes impériales des Ming avant la chute de cette dynastie a été d'ailleurs vrai également des tombes impériales de la dynastie mandchoue jusqu'en 1900²).

Le second empereur des Ming, Kien-wen, renversé par son oncle Yong-lo, a disparu dans des conditions mystérieuses, et on ignore où il peut être enterré. Mais à partir de Yong-lo, tous les souverains des Ming, sauf King-t'ai considéré comme un usurpateur, ont été enterrés dans un même site, sur le territoire de 昌平 Tch'ang-p'ing dans le Tcheli; on compte généralement treize de ces sépultures, d'où le nom populaire de Che-san-ling. La plupart des textes relatifs à ces sépultures ont été recueillis dans le 日下舊聞考 *Je hia kieou wen k'ao* de 1774 (amplification du *Je hia kieou wen* de circa 1680), que MM. B. et V. ont dûment utilisé; ils ont aussi reproduit les données d'un ouvrage spécial de Kou Yen-wou consacré en grande partie à ces tombeaux du Nord, le 昌平山水記 *Tch'ang p'ing chan chouei ki* (en 2 chapitres). De Groot avait em-

1) Ce morceau est reproduit entre autres au ch. 45, ff. 9—10, du 歷代陵寢備考 *Li tai ling tsin pei k'ao* de 朱孔陽 Tchou K'ong-yang, de Chang-hai, compilé vers 1840 (il y a des préfaces de 1841 et 1844), et imprimé en petit format, avec des caractères mobiles, par le bureau du journal *Chen pao* de Chang-hai en 1877. De Groot a connu cet ouvrage (cf. *Relig. System*, III, 1263, où toutefois le titre n'est pas indiqué exactement), mais MM. B. et V. ne le citent jamais. Il y a là une réunion commode de textes sur les sépultures impériales de toutes les dynasties. Les diverses monographies de Nankin sont également à consulter; celle que cite le *T'ou chou tsi tch'eng* (K'ouen-yu-tien, ch. 130, f° 16 v°) donne sur le tombeau de Hong-wou quelques renseignements qui ne sont pas sans valeur.

2) Il n'est pas impossible toutefois qu'on trouve une description chinoise du Hiao-ling datant des Ming, puisqu'on en connaît bien un des tombeaux du Tcheli. Mais il n'a pas été, à ma connaissance, fait de recueil de textes aussi complet pour le premier site que pour les seconds. Le P. Gaillard, qui avait projeté de son côté d'écrire une monographie du Hiao-ling, est mort avant d'avoir réalisé ce projet. Il y aurait à prendre même dans des descriptions chinoises plus récentes que celle de Kou Yen-wou.

prunté une partie des mêmes textes au **讀禮通考** *Tou li t'ong k'ao*. Parmi les autres sources dont je dispose, le *Li tai ling tsin pei k'ao* contient encore pas mal de textes où il y aurait à glaner; les descriptions du **畿輔通志** *Ki fou t'ong tche* (ch. 167, ff. 1—11) n'apportent guère rien de nouveau; celles du **順天府志** *Chouen t'ien fou tche* (ch. 26, ff. 24—30) ne mériteraient pas d'être retenues si elles ne donnaient une série d'édits de la dynastie mandchoue allant de 1647 à 1882 et qui concernent l'entretien ou la restauration des sépultures des Ming. En fait, en plus du traité de Kou Yen-wou, MM. B. et V. ont bien connu les deux autres œuvres essentielles relatives aux sépultures impériales de Tch'ang-p'ing, à savoir le **燕都游覽志** *Yen tou yeou lan tche* de **孫國敕** Souen Kouo-mi, qui contient une description des tombeaux datant d'environ 1622, c'est-à-dire du temps même des Ming¹⁾, et le **肅松錄** *Sou song lou* de **譚吉璉** T'an Ki-ts'ong, qui doit être du troisième quart du XVII^e siècle²⁾. Il faudrait utiliser en outre

1) De Groot a cité cet ouvrage d'après le *Tou li t'ong k'ao*, et MM. B. et V. d'après le *Je hia kieou wen k'ao*; il me paraît probable que l'une et l'autre de ces sources copient ici simplement le *Je hia kieou wen* de Tchou Yi-tsouen (1629—1709). Le *Yen tou yeou lan tche* paraît perdu, mais c'était un ouvrage considérable sur toute la région de Pékin, et le **千頃堂書目** *Ts'ien k'ing t'ang chou mau* (éd. du *Che yuan ts'ong chou*, ch. 6, f^o 4 r^o) lui donne 40 ch.; Souen Kouo-mi, *tseu* **伯觀** Po-kouan, était originaire de **六合** Lieou-ho au Kiang-sou. Le *Ming che*, qui copie ici comme à l'ordinaire le *Ts'ien k'ing t'ang chou mou*, écrit à tort le nom de l'auteur **孫國莊** Souen Kouo-tchouang (au moins dans l'édition en caractères mobiles de la Librairie du T'ou-chou-tsi-tch'eng).

2) C'est par une inadvertance que MM. B. et V. ont fait du titre un nom d'homme „Sou Song-lou“ à la p. 11, alors qu'ils voient bien là un titre d'ouvrage dans d'autres passages. De Groot avait cité le *Sou song lou* d'après le *Je hia kieou wen*; MM. B. et V. ont sans doute puisé dans le *Je hia kieou wen k'ao*. Ici encore, il s'agit d'une œuvre que je crois perdue, et dont nous devons les fragments subsistants à Tchou Yi-tsouen. Cela s'explique d'autant mieux que l'auteur de l'ouvrage, T'an Ki-ts'ong, qui, à un ou deux ans près, vécut de 1623 à 1679, était par sa mère un cousin germain de Tchou Yi-tsouen. Son *Sou song lou* (ou „*Récits des pins majestueux*“, allusion aux arbres des tombeaux), en 2 chapitres, était le fruit d'une excursion aux sépultures impériales des Ming. Cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, ch. 222, ff. 3—8.

la monographie de Tch'ang-p'ing, ou 昌平州志 *Tch'ang p'ing tcheou tche*, dont il y a une recension moderne achevée en 1885 et gravée en 1886.

Je n'ai rien à ajouter ni à reprendre aux descriptions et aux plans excellents par lesquels MM. B. et V. font connaître l'état actuel des sépultures; mais l'interprétation des textes appelle un certain nombre de remarques.

P. 4: L'empereur Kien-wen (Tchou Yun-wen), quand il monta sur le trône en 1398, était âgé non de 16 ans (à la chinoise), mais de 22 (= 21 pour nous).

P. 6: L'histoire rapportée par 葉盛 *Ye Cheng* (1420—1474) dans son 水東日記 *Chouei tong je ki* sur le rôle de 王賢 *Wang Hien* dans le choix de la sépulture de Yong-lo ne paraît pas avoir d'autorité. En tout cas, Wang Hien avait Wei-chan pour «surnom» ou «appellation», et non pour «prénom», et il n'était pas «docteur», mais «licencié», de 1411. Et surtout tout le début de son histoire a été mal compris par MM. B. et V., comme auparavant déjà par De Groot (*Relig. Syst.*, III, 1182). Il faut entendre en réalité: «Quand Wang Hien était jeune, il rencontra un homme extraordinaire (*yi-jen*) qui l'examina au point de vue physiognomonique et [déclara qu'il avait les signes annonçant] qu'il serait un mandarin du 3^e degré; sur quoi [cet homme extraordinaire] lui donna un *Livre au sac bleu*. . . Hien remplit [ensuite] divers offices et devint préfet de Chouen-t'ien-fou». C'est seulement en devenant préfet de Chouen-t'ien-fou (c'est-à-dire de Pékin), après son prétendu rôle dans la fixation du site de la sépulture de Yong-lo, que Wang Hien réalise la prédiction du devin et atteint au mandarinat du 3^e degré.

P. 12, l. 11—18: La traduction doit être rétablie comme suit: «Au [Kong-pou-]tch'ang, il y a deux stèles; l'une est un ordre impérial de [celui dont la tombe est le] Sseu-ling (c'est-à-dire de

l'empereur Tch'ong-tcheng) prescrivant à l'eunuque Wei Kouo-tcheng de commander le Tch'ang-siuan-kiun; l'autre porte un récit de l'académicien Han Sseu-wei. [Wang] Ting, comme [Tchang] Pao-chan et [P'an] Tch'zo-yong, n'avaient été que des fonctionnaires du Kong-pou-tch'ang; l'attribution du commandement des troupes de garnison [aux eunuques fonctionnaires du Kong-pou-tch'ang] commença avec [Wei] Kouo-tcheng, et il en fut de même après lui pour Wang Hi-tchong et Chen Tche-sieou». Aux lignes 21—22, au lieu de «Il fut suivi dans sa retraite etc.», il faut comprendre: «C'est l'eunuque du bureau de l'encens Kouan Tsong qui [me] l'a raconté.»

P. 18: A la ligne 9, au lieu de «à partir du Sud», lire «en allant vers le Sud». A la l. 23, au lieu de «...l'ancien palais de passage, qui subsiste; ce tertre est entouré d'un mur en terre», lire «l'ancien palais de passage; il en subsiste le mur d'enceinte en terre». A la l. 26, au lieu de «...l'ancien palais de passage avec le Kan-ngeu-tien», lire «le nouveau palais de passage avec le Kan-sseu-tien» (思 *sseu* et non 恩 *ngen*; telle est bien la leçon du texte, confirmée par *Ming che*, ch. 60, f^o 3 v^o).

P. 18 et 27—30: Une des particularités fameuses des sépultures des Ming dans le Tcheli est sa double rangée de statues colossales d'animaux et d'hommes, bordant le «chemin de l'esprit». Destinées essentiellement à cette avenue d'accès du tombeau de Yong-lo, elles servent en fait pour toutes les autres sépultures. Quoique Yong-lo soit mort en 1424, elles n'ont été sculptées qu'en 1435¹⁾. L'exécution en est d'ailleurs médiocre et témoigne de la décadence de la sculpture chinoise des Ming comparée à celle des tombes impériales des T'ang par exemple. Mais on aimerait à comprendre les raisons

1) De Groot (*Relig. Syst.*, III, 1199) a sur cette date une note incohérente; il corrige à tort „10^{es} année *siuan-tō* en „1^{es}“, tout en maintenant l'équivalence à 1435 qui est celle de la 10^e année.

qui ont présidé au choix des statues. C'est ainsi que le tombeau de Hong-wou a une série de statues analogues, et on en connaît d'autres avant et après les Ming, mais la série de 1435 est à ma connaissance la seule qui, en tête des fonctionnaires civils et militaires, place encore des 勳臣 *hiun-tch'en* ou «serviteurs méritants»¹). Il serait à désirer qu'on recherchât dans les *che-lou* des Ming (par exemple dans le mss. qui en existe à Cambridge), sous les années 1424 et 1425 et 1435, les textes qui peuvent éventuellement fournir quelques indications. La question des colonnes est également assez obscure. Au Sud de l'allée des statues se trouve le «pavillon de la stèle», encadré à une certaine distance par quatre grandes colonnes octogonales dites 擎天柱 *k'ing-t'ien-tchou*, ou «colonnes qui supportent le ciel». Bien que l'idée à laquelle répondent ces colonnes paraisse remonter très haut, leur histoire même n'est pas faite. Ces colonnes ont à leur partie supérieure deux sortes d'ailerons projetés latéralement, un peu comme les rostres des colonnes romaines; De Groot (III, 1202) propose d'y voir «les nuages imaginaires produits par le dragon [enroulé] sur le fût»; en réalité, nous ne savons pas ce que c'est. Comme premiers éléments de l'allée des statues, il y a en outre deux colonnes hexagonales, auxquelles le *Ming che* (ch. 60, f° 3 r°) donne le nom de 望柱 *wang-tchou*, «colonnes [pour voir] de loin»(?). De Groot (*ibid.*, p. 1203) suppose que ce sont des espèces de torches qui doivent éclairer l'âme au cours de son trajet; mais ce nom de *wang-tchou* est aussi celui des colonnes en forme de pinceau qui se dressent souvent devant les tombes des particuliers (cf. le dictionnaire de Giles), et la question sera à reprendre sur une base plus large. Au tombeau de Hong-wou près de Nankin, il n'y a pas de colonnes octogonales, mais seulement

1) *Hiun-tch'en* est le nom donné à ces quatre personnages par Kou Yen-wou, mais le *T'ou chou tsi tch'eng* (K'ouen-yu-tien, ch. 130, f° 17 v°) les qualifie seulement de 大漢 *ta-han*, „géants“.

deux colonnes hexagonales très semblables à celles des tombeaux du Nord; on notera toutefois que Kou Yen-wou, dans sa description en vers du tombeau de Hong-wou, appelle ces deux colonnes des *k'ing-t'ien-tchou* et non des *wang-tchou*¹).

P. 25: Au lieu de 5 mai 1425, lire 4 mai 1425 comme à la p. 18.

P. 49: Au lieu de 29 mars 1425, lire 29 mai 1425 comme à la p. 48.

P. 54, l. 10—11: Les 太監 *t'ai-kien* ne sont pas des «grands inspecteurs»; le terme d'«inspecteur» serait largement suffisant, et surtout il faut bien spécifier que le titre de *t'ai-kien*, sous les Ming, s'applique toujours à des charges du palais uniquement confiées à des eunuques; c'est pourquoi *t'ai-kien* a pris le sens d'«eunuque».

P. 81: Au lieu de «et au Nord du Yu-siang-tseu ling», lire «et au Nord quand on a passé le Siang-tseu-ling».

P. 85, l. 26: Kouang-tsong est une inadvertance pour Ying-tsong.

P. 86: Le texte du *Ling kong ki che* n'est pas bien traduit. En particulier, il faut comprendre à la fin: «Le président du Ministère des Travaux Publics m'en chargea moi 萬燦 Wau King (?); Wau King (?) est l'auteur du *Ling kong ki che*.

P. 89, l. 8: Au lieu de «à un *li* Nord-Ouest» du Yong-ling, lire «à un *li* Nord-Est».

P. 91—93: Le texte ici traduit est de toute première importance. Lorsque le dernier empereur des Ming, Tch'ong-tcheng, se suicida le 25 avril 1644, après que l'impératrice se fût pendue la veille,

1) Cet exemple montre bien qu'il peut y avoir un certain flottement dans la nomenclature. En décrivant les tombeaux du Nord, Kou Yen-wou appelle uniformément et simplement 石柱 *che-tchou*, „colonnes de pierre“, aussi bien les quatre *k'ing-t'ien-tchou* que les deux *wang-tchou*. Il faudra également étudier les rapports des *k'ing-t'ien-tchou*, des *wang-tchou* et des 華表 *houa-piao*; le *Ts'eu yuan* considère *houa-piao* et *wang-tchou* comme synonymes. En décrivant les tombeaux impériaux des Ming à Tch'ang-p'ing, le *T'ou chou tsi tch'eng* (K'ouen-yu-tien, ch. 130, f° 17 v°) ne dit rien des deux *wang-tchou* et mentionne les quatre colonnes octogonales sous le nom vague de „colonnes de marbre à dragons sculptés“.

son tombeau n'était pas prêt, et l'usurpateur Li Tseu-tch'eng donna l'ordre d'ouvrir le tombeau où la concubine 田 Tien avait été enterrée au commencement de 1644 et d'y enterrer le 9 mai l'empereur et l'impératrice défunts. Le *Sou song lou* nous a conservé le rapport même établi par 趙一桂 Tchao Yi-kouei, le fonctionnaire qui a dirigé les travaux et mis dans la tombe les cercueils impériaux. De Groot avait déjà traduit ce morceau (III, 1235—1237), mais en mettant tout à la troisième personne et sans voir que celui qu'il appelle «the petty official» était l'auteur même du récit¹). Aucun texte n'est pour nous plus instructif que celui-là en ce qui concerne l'aménagement de la crypte dans une sépulture impériale.

P. 93: Au lieu de «Kong Kouang-lou», lire 龔佳育 Kong Kia-yu; *kong-lou* est un titre.

P. 102: Le brigand «長驅 Tchang Kiu» de 1550 n'est-il pas un *idolum libri*?

P. 114—116: J'attire l'attention sur ce court chapitre que MM. B. et V. ont eu la bonne idée de joindre à leur mémoire bien qu'il ne s'y agisse pas des sépultures des Ming: c'est une description, avec un plan détaillé, de la crypte funéraire où reposent aujourd'hui les restes de l'empereur Kouang-siu († 1908); les auteurs ont eu la bonne fortune de pouvoir visiter à plusieurs reprises cette crypte quand elle était en cours de construction²).

La longueur même de ce compte rendu dit assez l'estime où je tiens le travail de MM. B. et V. Puisse M. Bouillard nous donner à brève échéance d'autres monographies aussi solides que celle-là.

P. PELLIOU.

1) Le *Li tai ling tsin pei k'ao* (ch. 50, ff. 9—10) reproduit ce même rapport de Tchao Yi-kouei non pas d'après le *Sou song lou*, mais d'après le 筆錄 *Pi lou* de 沈健 Chen Kien (?), qui m'est inconnu. Il y a entre les deux textes des divergences insignifiantes, mais on aimerait à savoir où le *Pi lou* a puisé.

2) Sur le plan de ce tombeau (planche XL), 遯道 *louen-tao* me paraît être une faute de copie pour 隧道 *souei-tao*.